



CLASSIQUES
GARNIER

CHAUVEAU (Jean-Pierre), « [Présentation] », *Cahiers Tristan L'Hermite*, n° 26, 2004, p. 5-5

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4011-3.p.0005](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4011-3.p.0005)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2004. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Voici donc le numéro XXVI de nos Cahiers, «le premier numéro qui ne comptera pas Amédée Carriat parmi ses lecteurs», comme me l'écrivait naguère, avec une note si juste dans l'émotion, un de nos amis. Je ne reviendrai pas sur les circonstances d'une disparition qui nous a tus pris au dépourvu le 10 janvier dernier. En 2002, nous avions tenu à célébrer dans l'intimité des Amis de Tristan le quatre-vingtième anniversaire de notre père fondateur; l'an dernier, au moment où il abandonnait le secrétariat de l'association, le numéro XXV des Cahiers lui était normalement dédié; et j'ai su, que, faisant quelque peu violence à son ombrageuse modestie, il avait été touché et ému par cette gerbe d'hommages, par toutes ces contributions qui témoignaient à la fois de notre reconnaissance et de la vitalité des réflexions tristaniennes dont il avait été pour l'essentiel, depuis une cinquantaine d'années, et tout spécialement depuis vingt-cinq ans – depuis le lancement, avec la complicité de René Rougerie, de la revue – l'initiateur enthousiaste et enthousiasmant. Aussi ce numéro XXVI est-il tout naturellement, par delà l'événement qui nous émeut tous et nous laisse sans voix, le prolongement du numéro de 2003. Certaines des contributions de cette année, – dont les auteurs se reconnaîtront aisément –, auraient dû normalement paraître dès l'année dernière, si pour des raisons strictement matérielles, nous n'avions pas été contraints alors de limiter le nombre des interventions; mais l'ensemble du numéro, avec la variété d'inspiration qui le caractérise, ne constitue-t-il pas un ultime hommage à Amédée Carriat, poète creusois qui a voué sa vie à restituer son aîné, non seulement à la reconnaissance et à l'admiration de ses compatriotes «marchois», ce qu'ont concrétisé en particulier les journées festives de Janaillat, mais à la mémoire active de tant d'amateurs de poésie et de chercheurs à travers le monde, ce qu'exprimaient les actes du colloque de Nanterre, dont notre ami a pris connaissance quelques jours seulement avant qu'il ne prenne congé de nous tous? Que ce numéro XXVI exprime donc une fois de plus notre gratitude et notre affection envers celui qui a su si bien nous réunir et nous faire partager sa passion des livres et son amour de la poésie: autant et plus encore que le précédent, nous te le dédions, cher, inoubliable Amédée.

Jean-Pierre Chauveau